

## FRANÇAIS I

Durée : 4 heures

L'épreuve de français I consiste en une dissertation sur le programme de français et philosophie de classe préparatoire.

### SUJET

« Tout homme tient toujours à quelque chose plus qu'à la paix. Un ouvrier veut la paix, mais pas avec les patrons ; un croyant veut la paix, mais pas avec les anticléricaux ; écrivain veut la paix, mais pas avec ceux qui l'empêchent d'écrire ; un patriote veut la paix, mais pas avec ceux qui attaquent sa patrie. Bref, il existe toujours une raison pour faire la guerre, meilleure que celle qui empêche de la faire. »

Jean Grenier, *A propos de l'humain*, Les Essais LXXXIV, NRF Gallimard, p. 31- 32, 1955

Vous discuterez cette citation à la lumière de votre connaissance des œuvres du programme et de votre culture.

### COMMENTAIRE GENERAL

Faute d'analyse du sujet et de réflexion, beaucoup de candidats ne voient pas en quoi le propos de Grenier est paradoxal, et proposent un traitement très superficiel consistant généralement en une récitation de connaissances et non en une argumentation. La complexité des rapports entre guerre et paix est rarement vue.

Le fait que la plupart des copies passent à côté du sujet montre que la population des candidats n'est plus adaptée à l'épreuve.

### ANALYSE ET COMPREHENSION

Les candidats étaient invités à réfléchir sur le paradoxe selon lequel il existerait *toujours* une *raison meilleure* pour préférer la guerre à la paix. On s'attendait à ce qu'ils se demandent ce que raison veut dire ? N'est-elle qu'une rationalisation ou une justification d'un intérêt ? Peut-il s'agir d'un motif idéologique d'agir ? N'est-il pas raisonnable de préférer la paix inconditionnellement ? Quelle peut être cette « raison » qui va contre la raison (le raisonnable) ? Or, très rares sont ceux qui s'interrogent sur le terme « raison ».

#### 1. Erreur de compréhension

Dans des copies, où la citation est carrément ignorée, on place directement des « topos » tout faits sur la bonté ou la méchanceté de l'homme, sur le bonheur, la paix intérieure, le pacifisme, l'existence et la possibilité de la paix en général, ou encore sur l'influence de la volonté humaine sur le cours de l'histoire, voire sur le communautarisme.

Quelques copies séparent les exemples de la citation et les illustrent linéairement : l'ouvrier est assimilé à l'argent ; le croyant, à la religion ; le patriote, à la politique. Dans certains devoirs, on fait des remarques méprisantes ou paternalistes (certaines nous renvoient au 19<sup>ème</sup> siècle) sur le comportement de l'ouvrier à l'égard de son patron, ce qui montre que beaucoup de candidats n'ont aucune idée de la réalité de la situation économique et sociale des ouvriers. Cela ne laisse pas d'inquiéter de la part de futurs cadres.

Enfin, on fait parfois de Grenier un belliciste en lui attribuant l'opinion selon laquelle il y a toujours une meilleure raison de la faire la guerre.

#### 2. Lecture superficielle de la citation

Pour la majorité des candidats, la citation signifie très platement que l'homme fait toujours passer son intérêt égoïste, personnel, son « profit » avant son désir de paix. Très rares sont ceux qui saisissent le paradoxe exprimé dans la première phrase de la citation et la dernière et qui se demandent comment on peut dire que l'homme tient *toujours* à quelque chose plus qu'à la paix et prétendre qu'il existe *toujours* une *raison meilleure* pour faire la guerre. Une lecture superficielle de la citation amène le plus souvent une discussion vague pour savoir si la paix est préférable à la guerre. Les correcteurs ont privilégié ceux qui envisagent au moins d'autres motifs d'agir que les seuls désirs matériels.

## COMPOSITION ET ARGUMENTATION

Le sujet, généralement cité en introduction mais non analysé, est souvent traduit *ex abrupto* sous la forme d'un plan. Quelquefois, le sujet n'est même pas mentionné.

### 1. Plan le plus fréquent

Ce type de plan met face à face la guerre et la paix : souvent lourdement ; habilement quelquefois dans les meilleures copies :

#### I Les « raisons » de faire la guerre

Comme « raisons » (motifs et causes sont souvent confondus), on trouve dans cette partie : la méchanceté naturelle de l'homme, parfois d'origine génétique selon certains, son agressivité, ses instincts, son animalité, l'intérêt, le profit, l'argent, le commerce, la religion, les « causes » politiques et idéologiques, la recherche du bonheur, la liberté.

Dans cette partie I, on examine quelquefois les avantages de la guerre en ajoutant alors aux thèmes précédents : le progrès technique, la conquête économique, les honneurs, l'héroïsme.

#### II Mais l'homme a des « raisons » de préférer la paix

Selon un ordre décroissant de fréquence dans les copies sont cités : l'intérêt, le profit, le commerce, l'instinct maternel, l'amour, l'amitié, les plaisirs de la chair, le devoir, l'éthique. Sans que cela leur pose problème, beaucoup utilisent les mêmes arguments pour justifier la thèse et l'antithèse : par exemple le commerce qui est facteur de guerre (avec les marchands d'armes d'Aristophane) dans la partie I devient facteur de paix avec Kant dans la partie II.

#### III Les moyens de parvenir à la paix ou de la garantir, de la perpétuer.

On cite le plus souvent le rire, la moralité, le droit, la clémence, le pacifisme. Dans les bonnes copies, on s'efforce de dépasser la contradiction entre I et II en recourant à l'idée d'une réalisation de la paix par une force transcendante aux motivations conscientes et subjectives des hommes : le mouvement de l'Histoire voulu par Dieu à quoi se subordonne la violence (Hugo), le plan providentiel de la nature (Kant). On s'appuie aussi sur l'idée que la paix n'est pas une utopie car elle se réalise par et à travers la guerre, qui n'en est qu'une étape et un moyen.

### 2. Plan purement illustratif

Ce type de plan consiste en une énumération d'exemples, souvent avec des détails superflus, permettant de « remplir » la copie :

I Exemples de violence guerrière dans les œuvres

II Exemples de paix

III Exemples montrant la difficulté de la paix.

## CONNAISSANCES ET CULTURE

Les références aux œuvres sont présentes dans la plupart des copies, mais souvent sous forme de « topos » appris par cœur, de citations récitées et si peu dominées dans leur contexte qu'elles sont parfois comprises à contresens.

### 1. La Paix d'Aristophane

Il était logique d'exploiter l'opposition entre des forces qui justifient la poursuite de la guerre : *Sacripan* et les artisans fournisseurs d'armes ; *Cléon* et ses successeurs et des groupes qui restent attachés à la paix : paysans ; autres artisans.

Souvent l'ambiguïté de Trygée n'est pas vue : il passe sans nuance pour un bienfaiteur, un « altruiste ». Les erreurs abondent : « La paix est difficile à atteindre. C'est pour cela qu'Aristophane a représenté la déesse Paix sur un bousier géant volant. Elle est si fragile qu'elle peut s'envoler par la grande porte » ; « Trygée sort tout seul la Paix de sa caverne » ; Lavendange monte sur un « escabeau » et même sur un « escargot » ; parfois, Aristophane devient Aristote ; les noms sont écorchés : « Lavandange », « Péloponaise », « Spartiens », « Sparth », « Désiré » pour Festivité ; Lavendange chevauche le « bouseux » ; le « cœur » antique.

## **2. *Projet de paix perpétuelle de Kant***

Cette oeuvre permettait aux candidats de comprendre la distinction entre la raison instrumentale et le raisonnable, le choix de la paix qui est fondamentalement le choix de la raison, ce qui invalide tout autre argument ou motif en faveur de la guerre et rend possible la constitution d'un véritable concept de droit international.

Dans les copies, l'imprécision des connaissances transforme en arguments d'autorité des propositions qu'il fallait établir. Ainsi, on ne peut se contenter d'affirmer que la constitution républicaine est indispensable à la paix internationale, il faut justifier pourquoi. Il en est de même en ce qui concerne l'affirmation selon laquelle le développement historique a, selon Kant, pour fonction d'actualiser une disposition morale élevée d'abord en sommeil. Certaines erreurs et contresens sont inacceptables : « Pour Rousseau, il y a une sociabilité naturelle, et de même pour Kant la tendance naturelle de l'homme est la paix par sa bonté naturelle » ; « Pour Kant, le régime légitime est la démocratie » ; « Kant dans le *Projet de paix perpétuelle* prône la création d'un seul Etat qui contiendrait tous les autres » ; « Pour Kant, la vraie paix perpétuelle est au cimetière, ainsi la paix véritable est associée à la mort » ; « l'indissociable sociabilité » ; « l'associable sociabilité » ; « l'insociable associabilité » ; « l'insociable sociabilée » ; le droit cosmopolitique devient souvent « droit cosmopolite », voire « cosmopolitain ».

## **3. *Quatrevingt-treize d'Hugo***

La complexité et l'ambiguïté des personnages dans le roman, de la position d'Hugo à l'égard de la Révolution n'est pas perçue. Souvent, l'oeuvre est tirée du côté d'un pur relativisme, et se réduit à un conflit de deux parties opposées qui veulent chacune imposer « leur système », alors que « le pays ne peut en adopter qu'un seul ». L'opposition entre Gauvain et Cimourdain devient celle entre un pacifiste qui refuse toute guerre et un belliciste qui ne veut que la force. Quant à Lantenac, qui, malgré son attitude violente, reste attaché à l'ordre paisible de la société traditionnelle, il est volontiers réduit à « une bête sauvage, un être sanguinaire qui ne veut que la guerre et restera inaccessible à toute pitié » ; un candidat le qualifie même de « bombe à retardement qui n'a pas besoin de donner ses raisons pour faire la guerre ». Les erreurs sont nombreuses : « Hugo développe dans son roman le massacre de la saint Barthélémy » ou « Hugo rapporte l'histoire de la Commune » ; « Hugo, pourtant pacifiste, a fait la Révolution française contre les Royalistes » ; « Le marchand d'armes est déçu, dans 93 de Hugo, que la paix soit revenue » ; « Tellemarch est l'image emblématique de la violence » ; « Lantenac se fait sauver et soigner sans aucune rançon demandé (sic) puis lui aussi sauve une fille, ce qui entraîne qu'il soit sauvé une nouvelle fois par Cimourdain : cette unification des gens permet de sauver plusieurs personnes ». Les Blancs deviennent les Bleus, et réciproquement. Les noms sont également écorchés : « Lantennac » ; « L'Antenac » ; « Lantnac » ; « Mârat » ; « Mara » ; Gauvain devient parfois « Gauvin », « Govin », et même « Gavard » ; Cimourdain devient « Simourdin » ; « Cimontrain » ; « Pléchart » ; « La Torgue » ; « Himanus » ; « Radoube » et même « Gras Double » ; « Herbe de Pailles » et même « Auberge de la Courte Paille ».

Soucieux de montrer leur culture générale, quelques candidats citent Alain, Ricoeur, Derrida. Certains se réfèrent, pertinemment parfois, à Hegel, Freud (Eros/Thanatos), Machiavel, Clausewitz ou au contexte d'après-guerre de la citation de Grenier. Souvent, on se réfère à l'actualité de la guerre en Irak. Les noms propres sont déformés : « Hobbs » ; Hobs » ; « Hobbs » ; « Hobz » ; « Hops » ; « Grossius ». Les formules cocasses ne sont pas rares : « Pour Closevits (sic), la guerre est la continuation de la paix par d'autres moyens » ; « Le philosophe anglais Hobbs (sic) déclarait : l'homme est un loup ».

## **EXPRESSION**

Le niveau de rédaction : style, orthographe, grammaire, ponctuation est déplorable dans trop de copies. Voici quelques exemples d'orthographe fantaisiste : « celon » ; « sitation » ; « deplus » ; « peut importe » ; « se rendre mettre » ; « se magnifester » ; « hérotique » ; « patrillotisme » ; « cytoyens » ; « ignisiatives » ; « torres » (torts) ; « l'hardeur » ; « guillautiné » ; « inniorant ». Quelquefois, l'écriture est phonétique : « Cette proposition ne peut être caprouvée (sic) ». Certaines formules sont cocasses : « Lavendange met la main à la patte » ; « Lantenac et Cimourdain sont ego dans la haine » ; « il pourra manger à sa fin » ; « le K. O. originel ».

Barbarismes, impropriétés, confusions abondent : « cosmopolisme » ; « perpétualité » ; « irradier » ; « irradié », (éradiquer) ; « culiné » (culinaire) ; « suppression » (suppression) ; « l'annexion » ; « l'affreusité » ; « dydactile » (didactique) ; « barbarerie » ; « acceptance » ; « simillable » ; « dénigrement » ; « pacifique » ; « posture » pour position ; « perpétuer » pour perpétrer ; « atteindre » pour attenter ; « assouvir » pour asservir ; « l'arctype » pour l'archétype ; « extension » pour expansion ; « ardu » pour ardent ; « adhérence » pour adhésion ; « insertion » pour assertion ; « dissolu » pour dissous ; « proscrire » pour prescrire ; « réciproquement » pour respectivement ; « prévoir » pour prévaloir ; « coupelle » pour coupe (vivre sous la « coupelle » de l'Etat ; « engranger » pour engager ; « affliger » pour infliger ; « corollaire » pour corrélat ; enfin « belliqueux » pour belliciste ; « pacifiste » pour pacifique ; « cœur » pour chœur, confusions qu'une connaissance élémentaire du programme de l'année aurait dû éviter.

Quant aux fautes grammaticales, elles sont trop nombreuses : absences d'accord entre sujet et verbe, entre nom et adjectif, erreurs dans l'utilisation des pronoms : souvent on ne sait pas à quel nom renvoie tel ou tel pronom, des prépositions, phrases disloquées, etc. On abuse du pronom d'insistance : « Hugo lui a confiance en la bonté de l'homme », ce qui irrite les correcteurs.

Enfin, la présentation laisse trop à désirer dans beaucoup de copies : abus du « blanco », écriture illisible, zones blanches non réécrites rendant incompréhensibles des phrases.

### **ANALYSE DES RESULTATS**

La moyenne est de 8,24 (8,46 en 2002) ; l'écart type, de 3,12 (3,02 en 2002). Le mode (moyenne de fréquence) est de 7. Il y a peu de très bonnes notes. Les correcteurs sont frappés par la grande hétérogénéité des paquets de copies provenant des différents centres. Il y a probablement des classes très faibles où la dissertation est pratiquement infaisable.

Une trentaine de copies appartenant au même centre ont rendu quasiment le même devoir consistant en un montage de citations et d'analyses totalement apprises par cœur. Cela en dit long sur la façon dont la dissertation est perçue dans certaines classes.

### **CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS**

Rappelez-vous qu'une dissertation digne de ce nom :

1. propose dans son intégralité la citation soumise à la réflexion (recopier la citation et le libellé en tête de copie est insuffisant) ;
2. réfléchit sur cette citation en analysant attentivement ses termes, sans chercher à la ramener à tout prix à un sujet déjà traité en cours ;
3. soumet alors au lecteur une problématique et le plan qui en découle.

Rappelez-vous qu'un plan :

1. répond à une problématique dégagée après analyse du sujet proposé et non à une problématique étudiée en cours ;
2. présente une argumentation articulée et non une juxtaposition d'idées péremptoirement affirmées (et parfois contradictoires) ;
3. permet d'exploiter les œuvres en fonction du sujet et non l'inverse.

Rappelez-vous que les références provenant des œuvres au programme ou de sa culture générale :

1. ne doivent pas se substituer à l'argumentation ;
2. ne doivent pas servir d'ornementation gratuite ;
3. sont indispensables pour illustrer le développement.

Rappelez-vous qu'une copie correcte :

1. respecte l'orthographe d'usage (y compris les accents) et les règles d'accord ;
2. présente une syntaxe ferme et claire ; adopte un lexique précis et soutenu ;
3. utilise une ponctuation pertinente ;
4. propose des articulations logiques pour baliser l'argumentation ;
5. soigne la présentation formelle (alinéas, propreté, lisibilité)

**Sachez que les correcteurs n'exigent pas des exercices de style mais attendent tout simplement que des candidats, qui se destinent au métier d'ingénieur, sachent communiquer dans des écrits respectant les règles élémentaires de la langue.**